

Écouter, ça s'apprend !

Comment une apprentie psychiatre se forme-t-elle à la relation avec le patient « fou » ? Dans sa thèse de médecine (1), Myriam Freret-Hodara explore, sous la forme d'un abécédaire, les différentes facettes de son métier.

La rencontre inaugurale avec un patient fou est vertigineuse.

La mienne a eu lieu lors de ma première garde d'interne en psychiatrie. Le patient est un jeune adulte, je suis à peine plus âgée que lui. Nous prenons place, l'un en face de l'autre. J'ai du mal à croiser son regard. Très vite, sans se présenter, il décrit à l'endroit de son corps une bizarrerie. Il se sent léger, tellement léger qu'il pourrait s'envoler. Cette sensation de ne plus être comme d'habitude, d'être étranger à lui-même, l'amène à consulter en urgence en psychiatrie.

Moi, jeune apprentie, je vis très intensément ce premier face-à-face, presque comme un corps-à-corps, avec le patient. Au fur et à mesure de l'entretien, je me sens devenir lourde, comme si je me remplissais de gravier. Lui se sentait un oiseau, moi une pierre. À son impression insupportable de devenir léger, de disparaître, répond la mienne de devenir lourde, d'être figée. J'étais tétanisée face à lui.

Ce premier entretien psychiatrique s'est soldé par une dérobade. J'ai prévenu mon chef d'astreinte que je ne verrai plus de patients seule durant cette garde. Ma soi-disant vocation pour le métier de psychiatre prenait son premier plomb dans l'aile et cet entretien a été le point de départ d'une prise de conscience sérieuse : écouter, ça s'apprend. J'allais devoir m'exercer à trouver ma place de médecin, à endosser le rôle de psychiatre et à accueillir l'autre, quel qu'il soit, sans faillir. J'allais apprendre un métier et travailler à incarner un rôle difficile à jouer



© Tatiana Ivchenkova.

puisque, souvent, la question d'être ou ne pas être, allait être au cœur de mes entretiens avec les patients.

UNE RENCONTRE DÉCONCERTANTE

Toute profession exige un apprentissage. Qu'il soit beau, dur, fichu, foutu ou sale, le métier doit rentrer. Et par quelle porte, s'il vous plaît, entre le métier de psychiatre ? « Toc toc toc. »

— Oui, entrez.

— Docteur, vous vous souvenez de ce dont on a parlé hier. J'ai bien réfléchi et même si des analyses génétiques prouvaient que je ne suis pas la petite-fille d'Hitler, je penserais que ce sont des analyses falsifiées. Je suis sûre d'être la petite-fille d'Hitler, je le sens dans mon corps, je le sens dans mes bras, je le sens dans ma langue et c'est très mal. »

Voilà une des portes d'entrée dans le métier de psychiatre : la rencontre avec le fou (1). Qu'en dites-vous ? L'entrevue est d'abord plutôt cocasse. La réalité du patient est pour le moins déconcertante (mot issu du latin *certus*, « fixé, sûr »). Aborder « le champ du fou », selon l'expression de Lacan (2), n'est pas une expérience banale et je l'ai au contraire toujours vécu comme extrêmement troublante. Et c'est dans cet espace trouble de la rencontre avec le patient délirant que le jeune interne apprend son métier. (Presque) à l'improvisiste.

Lors de son premier contact avec la scène, le comédien Constantin Stanislavski rapporte à la fois cette inquiétude face à la rencontre et cette déception enfantine que l'on ressent quand nos rêves tenaces s'évanouissent. « Mon impuissance à extérioriser des sentiments m'emplissait d'un tel trac que je sentais mon visage et mes mains se durcir comme du marbre. Toutes mes forces se concentraient inutilement. Ma gorge se serrait, ma voix montait, je forçais mes gestes. J'en avais honte. Le

sentiment de mon échec et de mon impuissance me rendait furieux (...) Je ressentais toute la blessure qui venait d'être faite à l'homme qui découvre que sa confiance a été trompée » (3).

LA BLOUSE, PREMIER ACCESSOIRE

Face au patient, le psychiatre en herbe est livré à lui-même, comme le comédien qui prend place sur les planches pour la première fois. La représentation a commencé, le décor est planté, les personnages sont là et tous attendent que la scène se déroule. Le parallèle entre l'apprenti médecin et l'apprenti comédien m'est apparu à plus d'un titre pertinent. Il y a un décor (l'hôpital), un costume (la blouse), deux protagonistes en présence (voire davantage) et une scène à jouer. Les décors et costume, s'ils aident à se mettre dans la peau du personnage du psychiatre, ne suffisent pas. Dans la peau d'un psychiatre, la blouse joue beaucoup cependant (en témoigne la fierté avec laquelle les jeunes étudiants-coqs et les jeunes étudiantes-poulettes se pavent les premiers temps après remise de leur blouse d'externes en médecine). Ils se sentent des superhéros. Et pour cause, la blouse est le premier accessoire du médecin, avec son stéthoscope bien entendu. Elle vient marquer l'appartenance de l'individu qui la porte à un corps de métier (comme celui des pompiers ou des policiers), et nombre de patients n'hésitent pas à nous donner le titre de « Docteur » à partir du moment où on l'arbore. Si « l'habit ne fait pas le moine », comme le dit un bon vieux dicton, il y contribue.

BLOUSE OU PAS BLOUSE ?

Notons qu'en psychiatrie, la blouse est davantage un ornement qu'un vêtement de travail. C'est même un ornement absolu chez les praticiens hospitaliers psychiatres puisque, dans la pratique, respectant

l'ordre hiérarchique, c'est à l'interne en psychiatrie et plus encore à l'externe du service, de toucher les patients. Ainsi, l'interne examine les patients hospitalisés de façon systématique, à chaque admission, et dès que survient un désordre organique. Le praticien hospitalier n'a que rarement ce rôle et n'en veut pas spécialement. On le comprend ! Qu'entendrait-il dans son stéthoscope ? Que toucherait-il sous le plat de ses doigts, lui qui n'est plus entraîné depuis belle lurette à cet exercice délicat. La plus grande partie de son travail, le psychiatre l'exerce à échanger avec le patient par les moyens du langage et n'a guère besoin de la blouse blanche pour le protéger des miasmes humains... Reste à savoir de quoi se protègent les psychiatres-en-blouse aguerris...

Ce métier « on l'a dans la peau » ou « il colle à la peau », entend-on certains carabins dire. « Sans ma blouse j'ai le blues », c'est ce que l'on croit d'abord...

Mais le métier de psychiatre se taille sur mesure. Il ne suffit pas d'enfiler une blouse... alors laissons-la tomber.

1— M. Freret-Horoda, *L'intime dans la relation de soin. Dans la peau d'une interne en psychiatrie*. Thèse DES de psychiatrie, 2021, Université de Strasbourg

2— Réhabilitons ici le mot de fou. Dans l'introduction de son ouvrage *Un homme comme vous* (Paris, Seuil, 2014), Patrick Coupechoux, journaliste et écrivain, évoque la disparition du terme de folie. On lui préfère aujourd'hui le terme de schizophrénie qui renvoie à une maladie « que l'on sait maîtriser grâce à des traitements médicaux » et surtout il permet, en se référant au cerveau de l'individu malade, de placer « une barrière infranchissable entre lui et nous » (...) La folie est peut-être une maladie (...) mais, on le sait plus ou moins confusément, elle n'est pas que cela. On sait qu'elle a quelque chose à voir avec les relations que nouent les humains entre eux ; on sait, plus ou moins clairement, qu'une bonne partie des problèmes prennent leur source dans la vie réelle. On sait, même si l'on cherche toujours à enfouir cette vieille peur au fond de notre inconscient, que la folie peut ne pas nous épargner (...) On ne peut nier que la folie a à voir avec nous, que la coupure entre le fou et nous n'existe pas en réalité. »

3— Dans un discours aux psychiatres de Sainte Anne, Jacques Lacan évoque « L'expérience qui est celle de la position du médecin qui aborde le champ du fou, la réalité du fou, la confrontation avec le fou, l'affrontement avec le fou », des termes forts évoquant la puissance quasi charnelle de cette rencontre.

4— Constantin Stanislavski, comédien, metteur en scène et professeur d'art dramatique, nous livre dans son ouvrage *La formation de l'acteur*, (Paris, Payot, 1963), sa propre expérience de comédien, fait le récit de l'évolution de sa propre réflexion et expose sa méthode de formation.

À lire. Dans la peau d'une interne en psychiatrie

Sous la forme d'un abécédaire, cet ouvrage rend compte du cheminement personnel d'une interne en psychiatrie, depuis ses premières rencontres avec des femmes et des hommes souffrant de pathologie mentale, jusqu'à la fin de son internat. Comment devient-on médecin psychiatre ? Quelle est la part de l'intime dans la relation de soin psychique ?

Son texte témoigne d'une pratique médicale et d'une vision du soin en train de se forger. Il interroge la genèse du métier de psychiatre et tente de définir des notions centrales dans la formation : l'intime, l'écoute, le rôle. Dans une mise en récit de rencontres et de consultations psychiatriques, l'auteur rend compte de sa subjectivité dans le lien avec le patient et aborde la relation de soin comme des intimes en présence. Une écriture vive et rafraîchissante, non dénuée d'humour, qui vient déjouer la tendance standardisée de la médecine et de la psychiatrie.

• Myriam Freret-Hodara, *Erès, coll. Questions de psychiatrie, à paraître le 23 mai 2023*